

AU SOMMAIRE

DOSSIER

Pages 1 à 4
Enfance et psychanalyse

Edito, Alain Héril

Les grands théoriciens

A LIRE

Page 5
*Introduction aux thérapies
humanistes*
Alfonso Santarpia

La féminité
Sigmund Freud

INFOS

Inscriptions 2017

REDACTION

Responsable de la publication
Marie-Gabrielle Héril
Rédactrice en Chef
Violaine Gelly-Gradvohl

Enfance et psychanalyse

A l'occasion de notre stage de psychanalyse sur Mélanie Klein et Françoise Dolto (du 6 au 9 octobre), nous avons eu envie de nous interroger sur la psychanalyse pour enfants. Et notamment comment, même si on ne l'utilise pas, même si on ne reçoit pas les enfants, elle peut éclairer notre pratique et notre approche des patients.

Par Alain Héril



Sigmund Freud disait que « l'enfant est le père de l'homme ». Il signifiait ainsi l'une des idées principales de la psychanalyse qui est l'importance des premières années de la vie dans la construction future du sujet humain.

On pourrait donc penser que la psychanalyse pour enfants pour peu qu'elle accompagne le sujet dès le plus jeune âge peut avoir un aspect préventif et empêcher la formation de névroses invalidantes à l'âge adulte. Or il faut bien comprendre que les apports de Freud, Dolto, Klein, Winnicott nous ont permis de comprendre qu'il n'y a pas des psychanalyses *pour* les enfants mais des psychanalyses *avec* les enfants.

La psychanalyse offre un lieu pour que puisse émerger la parole du sujet. Que cette parole se bâtit au travers des mots, des gestes ou du corps, peu importe. Ce qui est en jeu c'est la symbolisation possible du désir du sujet et cela est en question à 4 ans comme à 40 ans !

Il est tentant de sectoriser la question du désir (ou celle de l'autonomie) à des âges distincts de la vie mais l'expérience montre à quel point l'enfant git dans l'adulte au travers des angoisses, des symptômes et des répétitions.

C'est ainsi qu'aborder l'œuvre de Mélanie Klein par exemple est d'une utilité certaine pour accompagner les enfants comme les adultes car ce qu'elle développe et propose à partir des six premiers mois de la vie peut nous aider à saisir ce qui continue à être en tension chez le patient adulte.

.....ENFANCE ET PSYCHANALYSE.....

L'inconscient n'est pas régi par la structure temporelle du conscient. Les enjeux de la petite enfance concernent un sujet qui cherche à se dire au cœur d'un environnement dont il dépend. Il en est de même de l'homme ou de la femme affirmés. Lorsque l'on voit les vidéos montrant Winnicott jouant à quatre pattes avec des petits enfants, il ne fait pas, alors, acte seulement de pédopsychiatre. Il se penche vers l'humain pour en saisir la souffrance et la faire émerger sous forme symbolique. C'est-à-dire pour donner du sens à l'informel.

Bien entendu le rapport au langage est différent chez l'enfant et l'organisation de la pensée se fait selon des modalités particulières mais l'inconscient est tout aussi actif et permanent. Les enjeux transférentiels avec les *encore des enfants* sont de nature similaire à ceux qui ne sont *plus des enfants*.

Et lorsque Françoise Dolto dit que la cure psychanalytique est *un aujourd'hui qui prépare demain* nous pouvons le comprendre pour les enfants mais aussi le modéliser pour l'accompagnement des sujets dits adultes.

Ce que la psychanalyse apporte est une considération du sujet dans sa parole propre. Cette posture est à l'œuvre chez l'être humain dès qu'il vient au monde. Dépendance, interdépendance, peur de l'abandon, construction du sujet, sexualisation... autant de termes et d'axes qui s'ils apparaissent au début de la vie, n'en finissent pas d'être le terreau à partir duquel nous tentons (tant bien que mal) de nous individuer afin d'œuvrer dans le monde et d'y trouver notre place.

Ils ont pensé la psychanalyse pour enfants

L'enfant fut au cœur de la pensée freudienne mais, à l'exception du cas du petit Hans (relaté dans Cinq psychanalyses), analysé par Freud pour sa phobie des chevaux, les premiers textes psychanalytiques ne s'intéressèrent pas directement aux enfants. C'est aux premières femmes psychanalystes que Freud laissa le champ libre sur ce sujet. Au delà de Mélanie Klein et de Françoise Dolto auxquelles nous consacrerons les quatre jours du stage psychanalyse d'octobre, voici les principaux théoriciens de la psychanalyse pour enfants.

Hermine von Hug-Hellmuth (1871-1924) : **l'utilisation des jeux et du dessin**



Elle fut la première psychanalyste à s'aventurer dans la voie de la psychanalyse des enfants dans les années 1910. En 1913, elle devient membre de la Société Psychologique du mercredi tenue par Freud, à Vienne, et ce dernier lui confie la rubrique consacrée aux enfants dans la revue *Imago*. On lui doit les premières utilisations du jeu et des dessins dans les cures d'enfants, sur lesquels elle publia de nombreux articles.

Elle a cependant été longtemps occultée de la mémoire psychanalytique à cause de sa biographie

sulfureuse et tragique. Hug-Hellmuth fut, en effet, une « faussaire à succès ». Son « *Journal d'une adolescente de 11 à 14 ans et demi* », présenté comme authentique et écrit dans un style pseudo-enfantin afin d'illustrer la justesse des vues freudiennes sur l'infantile, lui valut une petite notoriété européenne dès sa publication en 1919. Cette imposture dupa Freud lui-même qui en signa la préface. Plus tragiquement, Hermine von Hug-Hellmuth mourut, le 8 septembre 1924, poignardée par son principal patient, son neveu Rudolph, alias Rolph.

A voir : Généalogie d'un crime, de Raoul Ruiz, film de 1997, inspiré de l'histoire d'Hermine von Hug-Hellmuth

.....ENFANCE ET PSYCHANALYSE.....

Sabina Spielrein (1885-1942) :

L'apprentissage du langage



Internée dans la clinique du Burghölzli en 1905 pour hystérie, la jeune fille devient la première malade sur laquelle Jung teste la cure par la parole, se rapprochant ainsi de Freud. Guérie, elle devient médecin puis psychanalyste. Lorsqu'elle devient mère, en 1913, elle commence à étudier le développement de sa propre fille et rejoint le laboratoire de psychologie d'Edouard Claparède à Genève où elle se spécialise dans la psychologie infantile. On lui doit deux apports notoires sur le langage enfantin et le l'origine, chez l'enfant, des mots papa et maman, mis en lien avec la succion du sein. En 1923, elle part en Russie pour y promouvoir la psychanalyse et travaille dans des homes d'enfants handicapés et délinquants qu'elle traite par la psychanalyse. Mais, juive et psychanalyste, prise entre l'engrenage totalitaire du stalinisme et la menace allemande, elle s'enfonce dans la misère. En août 1942, elle est fusillée par les nazis avec ses deux filles.

Eugénie Sokolnicka (1884-1934) :

Les névroses infantiles



En 1911, cette jeune polonaise suit l'enseignement de Jung à Zurich. A la suite de la rupture avec Vienne, elle choisit le camp freudien et commence une analyse avec Freud, qu'elle poursuit ensuite avec Ferenczi. A Paris, à compter de 1920, membre de la Société française de psychanalyse, elle se passionne pour le cas d'un petit garçon de 10 ans qui donnera lieu à l'un de ses travaux les plus connus : « *Analyse d'un cas de névrose obsessionnelle infantile* » qui inspirera tous les travaux suivants sur la psychanalyse pour enfants. Elle se suicide en 1934.

Sophie Morgenstern (1875-1940) :

La relation aux parents



En 1924, cette psychanalyste formée notamment à Zurich auprès de Bleuler et Jung devient membre de la Société psychanalytique de Paris où elle s'installe pour suivre une analyse avec Eugénie Sokolnicka. Elle développe des thèses sur le dessin, le jeu et la relation des parents aux enfants dont Françoise Dolto – dont elle fut l'analyste - disait qu'ils inspirèrent sa propre pensée. En 1937, elle publie *Psychanalyse infantile* dans lequel elle théorise l'utilisation du jeu. Juive, elle se suicide la veille de l'entrée des nazis dans Paris en juin 1940.
A lire: La pensée magique chez l'enfant (e-book Amazon)

Anna Freud (1895-1982) :

La psychanalyse éducative



Sixième et dernier enfant de Sigmund et Martha Freud, Anna fut analysée par son père à deux reprises, entre 1918 et 1920 puis entre 1922 et 1924. C'est par la psychanalyse pour enfants qu'elle signa son entrée dans le mouvement psychanalytique viennois avec un travail sur « Fantômes et rêves diurnes d'un enfant battu ». En 1925, elle crée un séminaire sur la psychanalyse d'enfants afin de former des thérapeutes et en 1927, elle publie « Le traitement psychanalytique des enfants ». En opposition constante avec sa contemporaine et rivale, Mélanie Klein, elle suit la voie tracée par son père depuis la cure du petit Hans : un enfant est trop fragile pour être analysé et c'est dans le cadre familial ou institutionnel qu'il faut le faire. Selon elle, le complexe d'Œdipe ne devait pas être trop animé de trop près en raison du manque de maturité du surmoi. L'approche analytique devait donc intégrer, au sens large, l'action éducative. L'un des principaux reproches qui lui est fait est la faiblesse de sa réflexion sur les liens à la mère, seule la relation au père comptant pour Anna.

A lire : Le traitement psychanalytique des enfants (PUF)

..... ENFANCE ET PSYCHANALYSE

Donald Woods Winnicott (1896-1971) :

Le lien à la mère



Ce grand pédiatre fut, jusqu'à l'arrivée de Mélanie Klein à Londres (1926), le père fondateur de la psychanalyse pour enfant en Grande-Bretagne. C'est également le premier homme à s'être intéressé au monde du tout-petit. Son travail pendant la seconde guerre mondiale auprès d'enfants déplacés donc privés de présence maternelle conduit Winnicott à développer de nouvelles théories. A ses yeux la dépendance psychique et biologique de l'enfant à la mère revêt une importance considérable : le nourrisson n'existe que comme partie intégrante de la relation à sa mère, privé de celle-ci il risque la dépression ou des conduites antisociales. On doit à Winnicott, les notions de mère suffisamment bonne, d'aires transitionnelles, de portage de l'enfant (handling et holding) et de faux-self. Dans la cure, il considérait que le transfert était une réplique du lien maternel, n'hésitant pas à offrir à ses patients un environnement très maternant. Pendant près de vingt ans – de 45 à 62 – il donna des conférences radiophoniques sur la BBC à destination des parents, devenant ainsi une figure très populaire de Grande Bretagne.

A lire : L'enfant et sa famille (Petite bibliothèque Payot), Conseils aux parents (PBP)

René Spitz (1887-1974) :

La dépression anaclitique du nourrisson



Analysé par Ferenczi puis Freud, l'américain René Spitz mène ses premières recherches sur la clinique de l'enfant à Vienne et à Berlin. De 1932 à 1938, il enseigne à Paris, notamment à Françoise Dolto. A l'approche de la guerre, il retourne aux Etats-Unis

où il développe ses recherches, inspiré par les travaux d'Anna Freud et de Maria Montessori. A la différence de la fille de Freud, il étudie particulièrement le développement de l'enfant de 0 à 2 ans, en relation avec sa mère. Sur les pas de Winnicott, il met en évidence le diagnostic d'hospitalisme et la dépression anaclitique à partir des carences affectives qu'il observe chez les nourrissons séparés de leur mère et de leurs conséquences sur le développement psycho-affectif.

A lire : le Non et le Oui, genèse de la communication humaine (PUF)

John Bowlby (1907-1990) :

La théorie de l'attachement

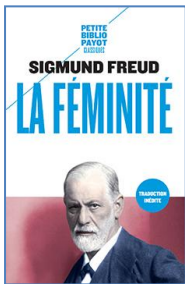


Quatrième de six enfants, John Bowlby a été élevé par une nourrice à la mode britannique de sa classe sociale. Il voyait sa mère seulement une heure chaque jour après le « teatime ». A quatre ans, il perdit sa nourrice et à sept fut envoyé en pensionnat. Ces expériences dans l'enfance l'ont conduit à avoir une sensibilité particulière pour la douleur des enfants durant toute sa vie de psychiatre et psychanalyste. En 1940, il commence à publier ses travaux sur l'enfant, la mère et l'environnement. A partir de 1948, il dirige une enquête sur les enfants abandonnés qui donne naissance à sa théorie de l'attachement : un jeune enfant a besoin de développer une relation d'attachement avec au moins une personne qui prend soin de lui de façon cohérente et continue, pour connaître un développement social et émotionnel normal. Afin de formuler une théorie complète de la nature des premiers attachements, Bowlby a exploré un large ensemble de domaines incluant la théorie de l'évolution, les théories de la relation d'objet, l'analyse systémique, l'éthologie et la psychologie cognitive.

A lire : Attachement et perte (trois tomes), PUF

La féminité

Sigmund Freud



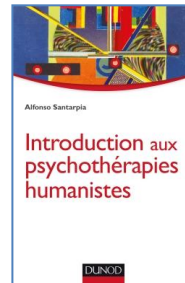
On le sait, vers la fin de sa vie Freud admettait qu'il n'avait rien compris à la sexualité féminine. Cette relecture de quatre de ses textes sur « la » féminité (comme s'il n'y en avait qu'une) en apporte la preuve, est conclue par ses propos : « Voilà tout ce que j'ai à vous dire sur la féminité.

C'est certes incomplet et fragmentaire, ça ne paraît pas toujours aimable non plus (...) mais si vous voulez en savoir plus sur la féminité, adressez vous aux poètes ». Comment cet homme qui sut s'entourer de femmes puissantes et intelligentes, qui leur ouvrit les portes du jeune mouvement psychanalytique dès 1910 et qui passa sa vie à les écouter sur son divan, peut-il se contenter de cela ? C'est qu'en dépit de ses amitiés féminines et de son travail analytique, il ne dépassa jamais sa théorie première du séisme infantile de la petite fille : l'envie de pénis et son corollaire, l'assimilation de la féminité à une forme d'invalidité psychique. Comme le dit Pascale Moliner, professeure de psychologie, dans sa formidable préface : « Ainsi Freud, avec son idéal petit bourgeois d'une féminité domestique se sera attiré les foudres des féministes pour avoir utilisé sa géniale découverte, la sexualité infantile, comme explication de la domination des hommes sur les femmes, pour avoir inscrit une prétendue infériorité d'organe dans la psychogénèse féminine et associé la féminité à l'abandon de l'orgasme clitoridien. Enfin avec l'envie de pénis, il aura aussi naturalisé la division entre les femmes et le mépris d'elles-mêmes pour leur propre sexe ». A l'heure des théories du genre, il n'est donc pas anodin de relire ces textes pour comprendre – et accepter – les failles de la théorie freudienne.

Petite bibliothèque payot, 8€

Introduction aux psychothérapies humanistes

Alfonso Santarpia



Responsable de l'unité d'enseignement sur les thérapies humanistes à l'université d'Aix-Marseille, Alfonso Santarpia fait le tour de ces thérapies qui mettent au centre du travail psychologique et psychothérapeutique la conscience de soi et notre

attitude naturelle à l'autorégulation et au développement. Cette approche de la psychothérapie centre son attention sur les valeurs, la liberté, la responsabilité de la personne humaine, la quête de sens, l'expérience de la singularité, la recherche du positif et de la beauté esthétique de l'existence. Très pédagogique, chaque chapitre apporte définitions et concepts de base (thérapie centrée sur la personne, approche corporelle et biodynamique, psychothérapie transpersonnelle, etc...), philosophie de l'intervention, technique thérapeutique, étude de cas. Un outil de travail essentiel.

Dunod, 22,90€

..... INFO INDIGO

La période de validation des inscriptions pour l'année 2017 est maintenant ouverte. Tous ceux qui nous ont fait part de leur pré-sélection de stages recevront un mail de confirmation, afin d'établir les contrats. Les personnes n'ayant pour l'heure pas encore effectué de présélection sont invitées à faire connaître leur demande d'inscription auprès d'Anouk (indigo.formations@orange.fr).